

Notes sur "Poèmes de la célébration et du songe"

Dans la poésie de Manuel Peláez figurent deux éléments avec une force inhabituelle : les enfants et les déplacements (pas nécessairement les voyages). Souvent ces deux éléments (deux symboles qui bien entendu coexistent avec d'autres) se conjuguent. Quand cela se produit les poèmes offrent des scénarios de crise, des moments d'instabilité et d'apprentissage. La division même du recueil en deux parties (célébration et songe) correspond à ce principe ambigu que l'on pourrait peut-être annoncer ainsi : la vie montre une double face, offre une énigme. A cette énigme on accède et de cette énigme on s'éloigne. Reste l'impression que les poèmes de Peláez ne partent pas d'une anecdote mais que l'auteur cherche dans la réalité sa forme intérieure. Cette rencontre s'incarne alors dans une anecdote d'apparence simple (griller des poivrons, construire une crèche de Noël, assister à un mariage) mais pleine de sens.

Le va-et-vient, qui est mouvement du regard et des mots (c'est pour cela qu'il trouve parfois des référents artistiques : la peinture, la forme poétique, l'imaginaire de l'enfance), montre une prédilection pour les objets humbles (un mur, un bracelet, des nuages, des pommes), peut-être pour leur capacité à abriter des symboles, en évitant les éclats. Les tableaux de Velasquez décrits lors de la visite au Grand Palais n'en sont pas une exception puisque l'art de Velasquez renonce à une représentation idéalisée des apparences.

Ce sont des poèmes qui manifestent une double face de l'expérience réelle, qui expriment une instabilité et qui offrent des leçons (la poésie de Manuel Peláez est celle d'un symbolisme nourri de réflexion esthétique et de famille, comme peut l'être par exemple le cinéma de Victor Erice). L'instabilité a à voir avec la conscience de l'impossible, la non occultation des limites (entre l'enfant et l'adulte, entre l'individu et la société, entre ce qui est présent et ce qui est perdu, entre ce que l'on choisit et ce à quoi on renonce). Il s'agit d'une conscience sobre, pas douloureuse. La leçon découle justement de ceci : garder une forme d'espoir sobre, pas douloureux, en un avenir responsabilisé. Dans cet avenir là l'homme sait que la croissance implique des prises de décisions, des pertes et des gains ainsi que l'acceptation de la complexité du monde et l'observation de celui-ci comme un tout en mouvement.

José Antonio Escrig